

à  
**GUY VILLETTE**

quelques études toponymiques  
et historiques de Guy Villette  
présentées par  
Marianne MULON  
et Gérard TAVERDET

A.B.D.O.  
1992

L'Association Bourguignonne de Dialectologie et d'Onomastique (A.B.D.O.) est une association sans but lucratif (loi 1901) qui s'est donné pour mission de faire connaître les patois et les noms de lieux. Pour ce, nous organisons des colloques et publions des documents peu intéressants pour les éditeurs professionnels qui ont besoin de forts tirages pour vivre et faire vivre leur personnel.

Hommage à Guy VILLETTE  
Textes de Guy Villette  
présentés par Marianne MULON  
et Gérard TAVERDET

1 fascicule broché  
21 X 14,5  
VI + 197 pages  
150 FF  
+ éventuellement frais de port

Diffusion :

A.B.D.O.

22, rue de la Bresse  
F-21121-Fontaine-lès-Dijon

## TABULA

Archives Départementales du Loir-et-Cher  
Raymond BECQUEVORT (Nice)  
André BERTHIER (La Celle-St-Cloud)  
Pierre-Henri BILLY (Toulouse)  
Maurice BRETONNIERE (Vivières, Oise)  
Bibliothèque Municipale de Blois  
Daniel BOLOH (Locarn)  
Marcel BROT (Champigny)  
Jean-Pierre CHAMBON (Bâle, FEW)  
Jacques CHAURAND (Université de Paris XIII)  
Jacques DEBAL, Président de la Société Archéologique et historique de l'Orléanais (Orléans)  
Dokumente Verlag, librairie (Offenburg, Allemagne)  
Françoise DUMAS (Dijon)  
Luc DUNIAS (Saint-Rémy, Côte-d'Or)  
Claire FONDET (Dijon)  
Charles GARDETTE (Vesvres, Nièvre)  
Stéphane GENDRON (Tours)  
Daniel GRASSE (Wattignies)  
Roger JOLY (Chartres)  
Roland JOSSINET (Paris)  
Pierre JUILLET (Dijon)  
Jean-Marie LANG (Olivet)  
Maurice LEBEGUE (Amiens)  
Jacques LERALE (Bourges)  
Christine MARICHY (Montpellier)  
Marianne MULON (Paris)  
Ernest NEGRE (Toulouse)  
Max PFISTER (Sarrebruck)  
Robert ROUFFIANGE (Brignoles)  
Ruppert SCHMIDT, librairie (Offenburg, Allemagne)  
Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU (Paris)  
Société Alnéloise d'Archéologie et d'Histoire locale  
Michel TAMINE (Villers-Semeuse, Ardennes)  
Gérard TAVERDET (Dijon)  
Éric THIRAUT (Givry)  
Jean TOUZOT, librairie (Paris)  
Alain VILLETTE (Asnières)  
Anne VILLETTE (Puteaux)  
Jean VILLETTE (Chartres)  
Yves VILLETTE (Paris)  
Jacques WARTELE (Saint-Rémy-de-Provence)

## Préface

Aux chercheurs en onomastique française, le nom de l'abbé Guy VILLETTE est familier. Tous ceux, nombreux, qui se sont adressés à lui ont toujours reçu de sa part le meilleur accueil et de judicieux conseils. Cependant, l'abbé Villette, disparu le 23 janvier 1991, est peu connu du grand public, hors de sa province natale. Il était né à Chartres le 30 octobre 1917. Dès son plus jeune âge, il manifesta un goût marqué pour la littérature, goût qui allait peu à peu s'orienter vers la philologie et l'histoire ancienne. En 1941, il est diplômé d'Études supérieures de Lettres classiques avec un mémoire sur l'Astronomie et l'astrologie dans la littérature latine pendant la période néronienne. Pendant plusieurs années, il enseigne au collège oratorien de Juilly. Ses travaux d'alors, restés manuscrits, montrent le large éventail de ses centres d'intérêt : citons entre autres l'Illiade, traduction en vers blancs du texte d'Homère ; les Psaumes, traduits de l'hébreu en français ; la Passion de Monsieur Saint Quentin, adaptation en vers d'un texte du XVe siècle, probablement de Jean Molinet. C'est à l'Institut catholique de Paris qu'il a étudié, cinq années durant, la philosophie, puis la théologie. Il reçoit l'ordination sacerdotale en 1953 et, d'abord chargé de cours à l'Institut catholique, il y devient Maître de conférences en 1958. Mais sa santé précaire l'oblige à abandonner au bout de quelques années sa carrière d'enseignant.

A partir de 1967, retiré à Chartres, il va se consacrer à la recherche, au passé chartrain, mais aussi au problème de l'identification d'Alesia, et enfin, surtout, à la toponymie. Il rédigera plus de deux cents fascicules, qu'il ronéotype lui-même et distribue à quiconque lui en fait la demande. Dès 1968, André Chamson, alors directeur des Archives de France, lui a proposé de déposer ses travaux, présents et à venir, au Centre d'Onomastique des Archives Nationales : ils y sont conservés et fréquemment consultés. Mais ce savant trop modeste, sensible aux difficultés de l'ononastique et remettant sans cesse en question de provisoires acquits, a rarement publié. Il se méfiait du caractère définitif de l'imprimé et préférait consacrer son énergie à la poursuite de ses travaux plutôt qu'à leur diffusion. "Je ne suis pas tenté par l'imprimerie ; les revues, c'est la file d'attente, la croix et la bannière, la limitation et les coquilles. Mes travaux sont trop copieux pour être jamais imprimés", m'écrivait-il en 1985. Quelques articles ont paru çà et là, dans des périodiques locaux, des volumes de Mélanges, des Actes de congrès.

C'est pourquoi il a paru nécessaire de les faire connaître plus largement, ces travaux menés toujours avec une rigueur et une probité exemplaires. En accord avec la famille de l'abbé Villette, un certain nombre d'entre eux ont été choisis pour l'impression. Puissent ils montrer aux chercheurs comment on doit travailler pour faire progresser la science onomastique.

Marianne MULON

## Présentation des textes

Il y a manifestement quelque incohérence à vouloir publier, même partiellement, les textes de l'abbé Guy Villette, lui qui, comme vient de le rappeler Madame Mulon, avait une grande méfiance de l'écrit qui figeait la pensée ; il préférerait cent fois ses photocopiés qui pouvaient être précisés, rectifiés, chaque fois qu'il pouvait leur apporter quelque chose de nouveau ou quand un fidèle correspondant lui faisait une remarque qu'il jugeait pertinente.

Mais Guy Villette nous a quittés et il nous faut bien considérer comme définitif l'état actuel de ses travaux ; qu'il veuille bien nous le pardonner, lui qui n'aimait pas le définitif, surtout en toponymie où, souvent, un fait nouveau peut modifier, sinon détruire, l'hypothèse apparemment la plus solide.

Il n'était pas question non plus de publier la totalité de ses textes ; en comptant d'après notre système de pagination, nous serions arrivés très certainement à près de 5000 pages, une véritable somme. D'autre part, il nous fallait choisir un thème ; on sait que Guy Villette avait plusieurs centres d'intérêt, tout particulièrement :

- la ville de Chartres et sa cathédrale, la plus "intelligente" (selon ses termes) de toutes les cathédrales gothiques ; peut-être un jour les Chartrains pourront réunir les textes sur cette cathédrale, sur l'âne qui vielle ou les autres signes ésotériques.

- les noms de lieux de l'Eure-et-Loir ; Guy Villette avait consacré beaucoup d'efforts à mettre au point un index étymologique des noms de communes de son département ; ici, les toponymistes seront comblés, puisque le Centre départemental de documentation pédagogique de Chartres vient de publier son texte. L'auteur aurait pu y trouver certes quelques points à remanier, mais il eût été dommage de laisser cette étude - qui pourra rendre de grands services, tant qu'aux chercheurs qu'aux pédagogues - dormir dans un tiroir.

- la localisation de la bataille d'Alesia ; au départ sceptique, et plutôt partisan d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), comme tous les latinistes, Guy Villette avait été convaincu par l'argumentation d'André Berthier qui veut situer la célèbre bataille dans le Jura (à la Chaux-des-Crotenay) ; nous avons omis totalement ces textes qui, pour la plupart, auraient fait double emploi avec le livre d'André Berthier (Alésia, 1990).

En fait, Guy Villette avait été sensible à l'importance de la question : en cas de doute sur la localisation d'un site (plus particulièrement du site d'une bataille, car les villes laissent généralement des traces incontestables, ce qui est le cas de l'ancienne Bibracte, devenue le Mont Beuvray, dans les

environs d'Autun), faut-il donner plus d'importance aux auteurs de l'antiquité qu'aux découvertes des archéologues ? Guy Villette avait voulu privilégier les textes, à la suite d'André Berthier et de Jean-Yves Guillaumin. Il s'agit là d'un problème de méthode important et respectable.

Cette attitude implique deux corollaires :

- si on privilégie les textes, il va de soi que les découvertes archéologiques faites ailleurs, y compris les photographies aériennes, ne peuvent être que des illusions. Ou du moins elles révèlent des faits qui n'ont aucun rapport avec la rencontre de César et de Vercingétorix.

- il va de soi également que les textes anciens peuvent admettre plusieurs interprétations ; la lecture multiple n'est certes pas le privilège des textes poétiques ou religieux.

N'étant pas spécialiste de la question, nous n'avons pas qualité pour affirmer que Guy Villette avait tort ou avait raison ; lui-même savait sans aucun doute mieux que personne que l'infailibilité est réservée au seul Souverain Pontife, et uniquement de le domaine de la théologie.

Il n'était pas question non plus de relancer ici la polémique, polémique qui s'éteindra peut-être d'elle-même le jour où on aura trouvé, en un site ou dans l'autre, quelque preuve archéologique déterminante ; il est possible aussi qu'on ne trouve jamais rien nulle part, ne serait-ce que parce que les travaux de Jules César n'ont pas été construits pour durer et que les inondations ont pu effacer les traces du siège ; dans ce cas, la bataille d'Alésia deviendra, comme l'avait bien senti Guy Villette, une affaire d'interprétation des textes, avec toutes les imprécisions et les doutes que l'on trouve dans les explications de textes, qu'ils soient poétiques ou militaires.

Enfin Guy Villette s'était intéressé à de nombreux problèmes de toponymie ; c'est quelques-uns de ces textes que nous avons voulu présenter ici ; on pourra regretter tel ou tel choix, telle ou telle absence. Mais les plus curieux des lecteurs auront toujours le choix de faire des lectures plus complètes aux Archives Nationales ; que cette plaquette soit surtout considérée comme une invitation à aller plus loin dans la découverte des travaux de Guy Villette.

Gérard TAVERDET

## SAINT-MICHEL-CHEF-CHEF

ou "La double méprise"

- une curiosité toponymique -

Interrogation sur un ange à deux têtes

L'auteur de ces lignes était jeune homme, avant la guerre de 39, lorsque, se rendant avec sa famille en vacances de mer à Saint-Brévin-les-Pins, il lui arriva de traverser un gros bourg curieusement dénommé SAINT-MICHEL-CHEF-CHEF.

Nous étions tout au bord de la côte atlantique, à mi-chemin entre Pornic et Saint-Nazaire (on passait par le bac de Mindin), à 10 kilomètres de Saint-Père-en-Retz (c'est-à-dire Saint-Pierre ; il y a par là beaucoup de saints), 45 kilomètres à l'ouest de Nantes. Ce pays de Retz nous rappelle un turbulent coadjuteur devenu turbulent cardinal et, plus anciennement, un certain Gilles de Rays qui, tout prototype qu'il fût de Barbe-Bleue (et pire selon Huymans), avait été un solide compagnon de sainte Jeanne d'Arc, la Pucelle.

De longue date, ce jeune homme était en éveil, et en méfiance, à l'égard des noms de lieux. À l'école des Frères qu'il avait d'abord heureusement fréquentée, un Frère (un laïc), M. Gaumer, qui n'avait rien d'un ignorant, nous enseignait que ni le cap Blanc-Nez n'avait le nez blanc, ni le cap Gris-Nez n'avait le nez gris, et que du reste ces caps n'avaient pas de nez du tout, mais, ce qui est mieux, une falaise, aussi bien que le Nez de Jobourg, dans la Manche (où des gens devaient me montrer ce qu'ils croyaient voir : un visage, avec le nez de madame Jobourg ; ne rions pas : Plutarque a bien disserté sur le visage qu'on peut voir dans la Lune).

Sans doute, n'enseigne-t-on plus guère aux écoliers ce genre de vérités à faire rêver. Elles ne sont pas "utiles dans la vie". Elles ne sont pas "rentables". Elles ne peuvent que rendre intelligent, ce qui n'est pas dans les perspectives. Il convient aujourd'hui, dans le monde clos du corps et de la technique, de préparer au "marché du travail" (à

(villa) d'Erfold, nom d'h. germ.. Mais il s'agit sûrement d'un villare. Peut-être d'une femme Faut, de *Fat-hildis* germanique. Comp. p.-ê. Vellefaux (Hte-Saône ; pour le DNLF : fagus, hêtre).

**VILLIERS-SUR-LOIR** (Chartres ; archid. Vendôme) - *Villers* v.1270, *Villiers* 1351, fin XVe. Pour villare: cf. Longnon (955), Vincent (770). Manque au DNLF. Il s'agit d'un domaine tardif.

**VINEUIL** (Chartres, archid. Blois) - *De Vinolio* 1144, *Vinolium* v.1270, 1351, fin XVe. Longnon (178), Vincent (217), Soyer (Blois, I 41, p.28), DNLF : *vino-ialo* gaulois, lieu de la vigne. Sur le Cosson ; on a dit Vineuil-sur-Cosson. Comp. Vineuil (Indre), Vineuil-St-Firmin (Oise), h. Vineuil (S-&M), 2 Vignoux (Cher).

**VOUZON** (anc. dioc. d'Orléans) - *Vezoneum* 1139 (Bulle pour Beaugency), *Vouzonnum* 1351, *Vouzonnum* fin XVe. DNLF : paraît représenter gaulois *Vosonnum*, de sens obscur. Plutôt un nom gaulois tel que *Ves-onno*, ruisseau (même famille que la Vézère ou que la déesse *Vesunna* de Périgueux). Au-dessus du ruisseau d'Azenière, en Sologne. Le DNLF apparente Vouzan (Char.).

**Y**

**YVOY-LE-MARRON** (anc. dioc. d'Orléans) - *Yvaium* 1369, XVIIe. Lieu planté d'ifs, *iv-etum*. Ainsi au DNLF. Sans doute "celui de" Marron, nom de seigneur (germ. ; cf. Morlet, p.168). Comp. Ivoy-le-Pré (Cher), h. Ivoy (Gir.), h. Yvoix (Ardennes).

**Table des matières**

TABULA

Préface par Marianne Mulon

Présentation des textes par Gérard Taverdet

**SAINT MICHEL-CHEF-CHEF** ou "La double méprise" ; - une curiosité toponymique - (Interrogation sur un ange à deux têtes).....1

Le nom curieux d'un ancien moulin chartrain : Le moulin des Gaumons.....17

Uzerche et le rappel d'une recherche insatisfaite : la localisation d'*Uxellodunum*.....33

Soulaines-Dhuys (Aube) à la source remarquable de la Laine.....59

Répertoire du thème mont dans les noms de communes de France (introduction).....73

Les mots *Gallia*, *Celte*, *Gaule* et *Gaulois*.....81

La Christianisation des Carnutes, premier chapitre pour l'histoire religieuse de l'Orléanais.....95

L'origine des noms des communes de Loir-et-Cher.....135

Table des matières.....197